MIDI LIBRE - MILLAU
Édition du samedi 11 décembre 2010

Arbres remarquables
Le chêne force respect et admiration

Voilà un arbre qu'il serait difficile d'ignorer. Omniprésent en Aveyron, il peut être pubescent sur les Causses, sessile ou pédonculé sur le Lévezou. On l'appelle 'lo rove' en occitan, ce qui a donné les patronymes roure, rouve, rouvière. Ailleurs, son nom est 'lo garric' qui s'est transformé en garrigues, garrigou.

Le chêne est un arbre pour lequel on a souvent de l'admiration face à ses proportions parfois exceptionnelles et de la tendresse pour son âge très avancé. Sa prestance force le respect, autrefois la protection de sa ramure servait de tribunal aux seigneurs sous l'Ancien Régime. On venait signer sous ses branches les contrats, comme si la longévité et la robustesse du chêne en assuraient la garantie.

Les très vieux chênes étaient encore légion il ya quelques années dans les campagnes aveyronnaises mais le remembrement et le passage des machines agricoles ont mis fin à leurs vies plusieurs fois séculaires. Aujourd'hui, un chêne de 600 ans se fait rare.

A l'automne, la plupart des chênes perdent leurs feuilles, hormis le chêne pubescent qui les garde l'hiver jusqu'à ce qu'elles tombent desséchées au printemps. Les feuilles du chêne vert persistent toute l'année. Avec les glands torréfiés et broyés, les aïeules confectionnaient un 'café' qui pouvait être efficace contre la toux des enfants. La farine extraite des glands donnait une purée utilisable en plat salé ou mélangée avec de la farine de céréales, on en faisait un dessert sucré. Et, bien sûr, les fruits du chêne étaient indispensables à l'élevage des cochons.

Dans les villes de tannerie comme à Millau, on utilisait le précieux tannin de l'écorce du chêne afin de rendre les peaux imputrescibles. Il est remplacé à partir du XIXe siècle par le chrome et de nouveaux procédés chimiques. En pharmacopée, le tannin des feuilles et des glands est apprécié pour ses vertus astringentes. Son bois était recherché pour la fabrication de meubles, de charpentes. Les vignerons de la vallée du Tarn l'appréciaient aussi pour ses qualités de conservation du vin et des eaux-de-vie.

Tous les chênes inventoriés dans le Sud-Aveyron ou sur le Lévézou sont remarquables de part leur grand âge et leur frondaison impressionnante. Parmi les espèces de chêne qui peuplent la région, on peut citer le chêne pubescent nommé ainsi en raison du fin duvet qui recouvre la face inférieure de ses feuilles. C'est un arbre de taille moyenne (15-20 m). Il croît sur les sols calcaires secs et semble largement représenté sur les causses au côté du pin sylvestre et majoritairement en taillis. Ne pouvant faire qu'un piètre bois d'œuvre pour les maisons caussenardes, il a plutôt servi à réchauffer les foyers. N'oublions pas aussi que le chêne pubescent est le premier producteur de truffes sur les coteaux de Comprégnac.

A Paulhe, au lieu-dit les Pailèdes, un chêne blanc remarquable se trouve à un croisement de chemins reconnaissable au banc installé sous son ombre. Parmi les chênes pédonculés spectaculaires, on peut parler du gros chêne de Cornuéjouls auquel sont attachés les habitants du bourg. Il se trouve à gauche de la route qui mène au village, après le pont enjambant l'Aveyron. Le chêne pédonculé doit son nom au mode d'implantation de ses fruits, et non de ses feuilles à peu près sessiles. C'est un grand arbre atteignant 30 à 40 m de hauteur et 6 à 7 m de circonférence.

Signalement d'arbres, contacter le CPIE au 05 65 61 06 57. www.aveyron-environnement.com.